

# Aimez vos monstres

Publié le [27 Décembre, 2011](#)

par Judith Curry [dans la suite JC est mis pour Judith Curry]

## La nécessaire modernisation comme voie du salut

Nordhaus et Shellenberger ont publié un nouveau livre électronique, [Love Your Monsters: Postenvironmentalism and the Anthropocene](#) (Breakthrough Institute, 2011)

D'[amazon.com un coup d'oeil à l'intérieur](#), un peu du texte de l'introduction:

*Les quelques dernières années ont été démoralisantes pour quiconque se soucie de l'environnement. Les émissions continuent d'augmenter. Les forêts anciennes continuent à disparaître. Le monde paraît refuser de faire quelque chose ou en être incapable. Les penseurs écologiques réunis dans Love Your Monsters affirment que l'environnementalisme, dans son incapacité à évoluer, est devenu un obstacle à relever ces défis. Un mouvement politique fondé sur la réduction de l'empreinte humaine est voué à l'échec dans un monde de sept milliards d'âmes allant vers dix, cherchant des vies modernes riches en énergie.*

*Mais si cette collection d'essais couvre les verts d'amour vache, elle apporte aussi de l'espoir. En 2100, nous serons presque tous assez prospères pour vivre une vie saine, libre et créative. Malgré les affirmations des malthusiens pessimistes ce monde est à la fois économiquement et écologiquement possible. Mais pour le réaliser et pour sauver ce qui reste du patrimoine écologique de la Terre, nous devons une fois pour toutes étreindre le pouvoir humain, la technologie et le processus plus large de la modernisation. Mais si les verts ont rejeté la technologie et la modernisation dans les années 1960, il n'y a aucune raison pour qu'ils ne puissent pas les embrasser aujourd'hui.*

*Un des fondateurs des études de science et technologie, Bruno Latour, montre la voie. Par la lecture d'un roman de Frankenstein, Latour soutient que nous devons apprendre à aimer nos technologies comme nos enfants - ne pas les rejeter au premier signe de difficulté. Étant donné le rôle crucial joué par l'outil dans l'évolution humaine, nous*

*concluons tous les deux que nous devons comprendre la technologie comme naturelle et sacrée et non étrangère et profane. Sarewitz soutient qu'un nouveau libéralisme postenvironnemental devrait donc comprendre la technologie comme un bien public - un moyen d'atteindre les objectifs sociétaux largement admis que ce soit pour améliorer la santé ou nettoyer l'air.*

*En attendant, Kareiva et ses collègues soutiennent qu'il faut aller au-delà des parcs anciens et du modèle du désert et trouver des moyens pour orienter le développement pour que la préservation soit appropriée dans ce nouveau monde. Nous ne monterons pas des murailles contre tout développement autour de l'Amazonie ou des forêts tropicales de l'Indonésie comme si nous protégeons le Yosemite et le Yellowstone. Finalement, si nous voulons être des intendants responsables de la planète, il nous faut une nouvelle vision à la fois de l'action de l'homme et de la planète. Nous devons abandonner la foi qu'on peut renoncer aux pouvoirs de l'humanité par égard à d'autres plus hauts, que ce soit la nature ou le marché. Nous devons percer l'illusion que ces pouvoirs prétendument supérieurs existent dans un état délicat d'harmonie qui risque en permanence l'effondrement par trop d'interférence humaine.*

*Tout cela exigera une nouvelle posture et un nouveau paradigme. Nous devons ouvrir les yeux à la joie et à l'excitation de vivre une nouvelle prospérité et plus de liberté. Nous devons créer un monde où chaque homme peut non seulement réaliser ses besoins matériels mais aussi ses besoins plus élevés de créativité, de choix, de beauté - et de nature sauvage. Selon les mots du père de la Constitution indienne moderne, Babasaheb Ambedkar « Le slogan d'une société démocratique doit être des machines et plus de machines, de la civilisation et plus de civilisation » - nous pourrions ajouter, on a besoin des mêmes outils pour le jardinage de la planète, ..*

### **Scientific American**

*The Scientific American a un article intitulé « [Killing environmentalism to save it: Two greens call for postenvironmentalism](#) » Tuer l'environnementalisme pour le sauver: Deux verts appellent à un post-environnementalisme » sur le nouveau livre de Nordhaus et Shellenberger*

*Extraits: Maintenant, je suis heureux d'annoncer que Nordhaus et Shellenberger soient*

de retour avec un livre électronique [Love Your Monsters: Postenvironmentalism and the Anthropocene](#) (Breakthrough Institute, 2011), dans lequel eux et d'autres penseurs y compris le philosophe français Bruno Latour, dont le refrain sur Frankenstein donne au livre son nom re-envisager l'écologisme en termes optimistes. Ce que je préfère le plus de ce livre est son optimisme que je viens à croire une condition préalable au progrès. Ce qui suit est mon interview par courriel avec Michael et Ted sur leur nouveau livre (extraits ci-dessous par JC):

*John: N'y a-t-il pas beaucoup à craindre de l'anthropocène?*

*Michael: Oui, mais l'enjeu n'est pas la survie de la race humaine, mais plutôt la qualité de l'environnement mondial, notre patrimoine écologique et les coûts moraux et financiers de la dégradation de l'environnement. À de nombreux égards, Monsters est un effort pour construire des bases non-apocalyptiques pour prendre des mesures environnementales.*

*John: Voyez-vous changer l'environnementalisme?*

*Michael: Absolument. Il y a une nouvelle génération d'environnementalistes, et même certains de la vieille garde qui ont adopté cette vision. Dans Monsters, nous les appelons les post-écologistes, des gens comme Stewart Brand [fondateur du Whole Earth Catalogue], Mark Lynas [auteur de The God Species: How the Planet Can Survive the Age of Humans], et George Monbiot [chroniqueur du quotidien britannique The Guardian] qui reconnaissent que, parce que le développement humain est inévitable, nous allons avoir besoin de beaucoup de technologies avancées, y compris le nucléaire, afin de réduire les risques de l'anthropocène.*

*John: Comment avez-vous choisi les contributeurs pour Monsters?*

*Ted: Après Break Through, nous avons découvert un groupe beaucoup plus grand de penseurs, principalement des universitaires, dont certains se connaissaient et d'autres non, qui travaillaient sur des problèmes similaires. La raison pour laquelle nous avons commencé [Breakthrough Journal](#) est en grande partie, que nous avons pensé que leurs idées méritaient un plus large public et parce que nous voulions être dans une situation où nous pourrions travailler avec ces penseurs pour développer pleinement nos arguments. Monsters a été l'occasion pour nous de prendre quelques-unes des meilleures idées que nous avons rencontrées sur les nouveaux défis écologiques auxquels nous faisons face et de tout mettre ensemble.*

*John: comment Love Your Monsters s'appuie sur les thèmes de Break Through?*

*Michael: Une des façons est la critique dans Break Through du concept de la nature comme un système fermé et fragile dans un état d'équilibre délicat et constamment au risque de basculer dans le chaos. Dans Break Through, nous avons observé qu'il y a une différence entre un faux choix et un choix difficile. Dans Monsters, tous les auteurs d'une manière ou d'une autre élaborent plus avant ce à quoi ressemblent ces choix difficiles.*

*John: Quand vous pensez à l'avenir de la planète quelle est votre plus grande peur?*

*Ted: Ma plus grande crainte est que les idéologies dépassées, irrationnelles et vouées à l'échec sur la nature et le marché obtiennent le moyen de faire les investissements dans l'innovation technologique nécessaire pour être des intendants responsables de la terre. Je crains que les faibles taux d'innovation des énergies renouvelables et les peurs populaires de l'énergie nucléaire signifient la continuation du grand usage des combustibles fossiles dans les décennies à venir.*

*Jean: Quelle est votre plus grande source d'optimisme?*

*Michael: Je pense que ma plus grande source d'optimisme tient aux progrès réalisés par l'espèce humaine. Nous sommes une espèce beaucoup plus intelligente et plus humaine que nous étions il y a 100 ans, pour ne pas dire il y a 200.000 ans ! Quand j'entends des gens s'inquiéter du fait que parce que les humains ont évolué dans la savane nous n'avons pas en nous de quoi gérer de grands systèmes complexes, je pense que c'est ridicule. Nous n'avons jamais cessé d'évoluer physiquement, culturellement et intellectuellement. Au fond, je pense que les humains sont à la hauteur pour la tâche d'intendants responsables de la Terre.*

## **Salon**

Michael Lind a écrit dans Salon, un article sur le livre intitulé « [Is it time to embrace environmental change?](#) Sous-titre: « Certains scientifiques pensent que nous avons déjà créé une nouvelle époque géologique et ce n'est peut-être pas une mauvaise chose. »

Quelques extraits: *La meilleure réflexion sur les implications de l'idée d'anthropocène que j'ai vue est dans un nouveau livre électronique, « [Love Your Monsters: Postenvironmentalism and the Anthropocene](#) »*

*publié par Breakthrough Institute. Les éditeurs du livre, Michael Shellenberger et Ted Nordhaus, ne sont pas novices en polémique. Leur essai de 2005 dans Grist, « [The Death of Environmentalism](#) » publié*

*plus tard souleva des débats passionnés.*

*Un même esprit iconoclaste anime des écologistes, des sociologues et des philosophes qui contribuent aux essais de « Love Your Monsters » (le titre vient d'une lecture révisionniste du « Frankenstein » de Mary Shelley par le philosophe français Bruno Latour qui a contribué à l'ouvrage). Dans sa contribution, « The Planet of No Return » [La planète sans retour] Erle Ellis défie l'esprit de pessimisme malthusien qui a imprégné le mouvement environnemental dans les dernières décennies: « Un bon ou au moins meilleur anthropocène est à notre portée. Créer cet avenir signifie aller au-delà des craintes de transgresser des limites naturelles et les espoirs nostalgiques de retour à des ères pastorales ou primitives. » L'idée de nature sauvage est mise en cause dans « Conservation in the Anthropocene » par Peter Kareiva, Robert Lalasz et Michelle Marvier. Ils soulignent que les parcs nationaux et réserves de faune ont souvent été créés en expulsant les peuples indigènes qui cultivaient et chassaient dans ces régions.*

*Dans « The Rise and Fall of Ecological Economics » Mark Sagoff compare l'idée d'un écosystème auto-équilibré naturel à l'idée fondamentale d'un marché auto-équilibré libre. Alors que la contribution de Sagoff est de nature à bouleverser les conservateurs fondamentalistes du marché, le progressisme contemporain est contesté par d'autres essais de l'anthologie.*

*Dans « Liberalism's Modest Proposals or The Tyranny of Scientific Rationality », Daniel Sarewitz souligne comment le mouvement vert classique combine une foi excessive en ce que la science peut définir le problème du changement climatique dangereux avec un scepticisme sans doute excessif quant à l'utilité de la technologie dans l'atténuation ou l'adaptation à ses effets. Dans « The New India Versus the Global Green Brahmins » Siddharta Shome montre que c'est le riche Gandhi qui était attiré par les images idéalisées de la vie de village, tandis que le leader des intouchables de basse caste, Babasaheb Ambedkar voyait le salut de l'indien pauvre dans la modernisation technologique.*

**Commentaires de JC:** Climate Etc. a discuté auparavant [death of environmentalism](#) par NS. Il me semble que cette approche devrait fournir du sens à tous les verts, sauf les hard-core?

Vous allez aimer le titre « love your monsters»

## Référence

<http://judithcurry.com/2011/12/27/love-your-monsters/>

NdT : La conférence donnée à Yale par des deux éditeurs Nordhaus et Shellenberger a été publiée dans skyfall en deux parties aux adresses :

<http://www.skyfall.fr/?p=758>

<http://www.skyfall.fr/?p=759>

Traduction par le pseudonyme François Marot.